

RESEARCH ARTICLE

**Sur un cas de gale norvegienne en
Afrique occidentale**

AUTHORS

Ch. Joyeux

SUR UN CAS DE GALE NORVÉGIENNE EN AFRIQUE OCCIDENTALE

Par Ch. JOYEUX

La gale norvégienne a été décrite par Bøeck et Danielssen en 1848, chez des lépreux. Le parasite, étudié par Fürstenberg, a été nommé par lui *Sarcoptes scabiei* var. *crustosæ* Fürst., 1861.

Elle est connue, d'après A. Railliet (1895) « non seulement en Norvège, mais aussi en Allemagne, en Autriche, en France, en Danemark, en Russie et en Turquie ». Il ne semble pas qu'elle ait été signalée bien souvent depuis la publication de l'ouvrage de A. Railliet ; dans une récente mise au point de ce sujet, C. Warburton, à propos de la répartition géographique de la gale norvégienne, traduit textuellement la phrase ci-dessus mentionnée (1920).

Il faut cependant citer les observations de W. Beatty (1913-1915) et de A. Pozzo (1920), mais, à ma connaissance, cette affection n'a pas encore été signalée en Afrique ; aussi je crois intéressant de publier le cas suivant, observé en 1911 à Kouroussa (Haute-Guinée française) chez un indigène de race Malinké.

Il s'agit d'une gale norvégienne tout à fait typique, correspondant à la description des auteurs. Le malade, homme d'une quarantaine d'années, vagabond, s'est présenté à ma consultation porteur d'énormes croûtes et de callosités épidermiques saillantes, épaisses de plusieurs millimètres, composées de plusieurs couches stratifiées de couleur gris-jaunâtre. Ces lésions étaient réparties un peu partout à la surface du corps, surtout aux membres et donnaient au malade un aspect repoussant. Cependant le visage était peu atteint, les cheveux et les ongles étaient intacts. Le sujet amaigri, mais non cachectique, n'a pu fournir de renseignements sur l'origine de sa maladie.

Très embarrassé pour porter le diagnostic de cette singulière affection, j'ai eu heureusement l'idée d'examiner un fragment de croûte au microscope après l'avoir éclairci par la potasse : les sarcoptes s'y trouvaient en très grand nombre à tous les stades de leur évolution, ainsi qu'il est de règle dans cette sorte de gale. Le diagnostic de cette affection, difficile pour le médecin qui n'est pas

familiarisé avec elle, est au contraire des plus simples par l'examen microscopique des callosités.

Le malade a été guéri en une semaine : après avoir fait tomber les croûtes au moyen d'un liniment huileux, on a appliqué le traitement à la pommade d'Helmerich-Hardy suivant les règles habituelles.

On sait qu'il y a deux hypothèses pour expliquer l'étiologie de la gale norvégienne. D'après Hebra, Lesser, Peiper, Heller, De Amicis, Jadassohn, elle est due, comme la gale commune, à *Sarcoptes scabiei* (Linné, 1748) var. *hominis* Mégnin, 1877. Le parasite se développerait sur un terrain particulièrement favorable. Peut-être la lèpre ne serait-elle pas étrangère à la préparation de ce terrain, vu la coïncidence des deux affections chez les malades de Bœck et Danielssen. Mon malade n'était porteur d'aucune lésion lépreuse apparente, mais on sait combien le diagnostic de cette affection est difficile au début.

D'après d'autres auteurs, Fürstenberg, Besnier, Dubreuilh, Caruccio, il s'agit d'un acare voisin de celui qui occasionne la gale commune ; il a été décrit par Fürstenberg sous le nom de *Sarcoptes scabiei* (L., 1848) var. *crustosæ* Fürst., 1861. Enfin je ne cite que pour mémoire l'opinion de Mégnin d'après laquelle la gale norvégienne serait occasionnée par le sarcopte du Loup : *Sarcoptes scabiei* (L.) var. *lupi* Mégnin. Ces deux acares sont considérés maintenant comme différents l'un de l'autre. Rappelons que le loup n'existe pas en Afrique occidentale ; il est vrai qu'il y est représenté par d'autres carnivores.

A. Pozzo a observé des cas de contagion très démonstratifs : un de ses malades, atteint de gale norvégienne, a communiqué à l'entourage des gales communes. L'auteur en tire des conclusions en faveur de l'unicité parasitaire (1).

Récemment A. Buxton (1921), examinant le matériel recueilli par W. Beatty et le comparant à des acares de la gale commune, arrive à cette conclusion qu'il n'y a aucune différence de taille entre les deux parasites ; les seuls caractères distinctifs sont tirés des épines dorsales de la femelle adulte, un peu plus grandes et un peu plus épaisses dans la variété *crustosæ*. La deuxième épine externe mesure 36 à 42 μ chez l'acare de la gale norvégienne, 30 μ dans l'espèce type (d'après les mensurations des dessins de l'auteur) ; la deuxième épine interne mesure 42 à 45 μ dans la variété norvégienne, 34 μ

(1) Je n'ai eu connaissance du travail de A. Pozzo que par une analyse de la *Presse médicale*.

dans l'espèce type (mensuration des dessins). P.-A. Buxton fait remarquer que ces mesures sont prises avec l'objectif à immersion et sont de ce fait sujettes à quelques variations. J'ajouterai que les épines ont une direction oblique : il s'ensuit une assez grande difficulté à les mettre au point à fort grossissement, et des erreurs peuvent en résulter dans les mensurations.

Reprenant cette étude comparative avec les matériaux provenant du cas ci-dessus relaté et d'autre part avec les acares de la gale commune, conservés au laboratoire de parasitologie, je n'ai trouvé aucune différence entre les deux sarcoptes. La taille est la même, comme l'avait déjà vu P.-A. Buxton ; quant aux épines dorsales, leur longueur varie de 33 à 40 μ dans les deux types. Je n'ai pu retrouver les différences signalées par cet auteur, et qui étaient d'ailleurs, d'après lui, très légères et difficiles à apprécier. Je crois que dans l'état actuel de nos connaissances sur la morphologie de ces acares, ils sont pratiquement impossibles à différencier l'un de l'autre. Dans les cas de W. Beatty, les croûtes contenaient, outre les sarcoptes, des conidiophores d'*Aspergillus*. Dans celles de mon malade, je n'ai observé aucune forme rappelant des filaments ou des fructifications de champignons.

RÉSUMÉ

La gale norvégienne existe en Afrique occidentale ; elle y est vraisemblablement rare. Le sarcopte qui la produit ne m'a paru présenter aucune différence morphologique avec *Sarcoptes scabiei* (L., 1748) var. *hominis* Mégnin. Cette constatation, jointe aux cas de contagion observés par A. Pozzo et relatés ci-dessus, plaide en faveur de la théorie uniciste soutenue par Hebra et divers auteurs.

BIBLIOGRAPHIE

- BEATTY (W.). — A case of Norwegian or Crusted Scabies. *Brit. Journ. Dermatology*, XXV, p. 56-60, 1913.
— A second case of Norwegian Scabies. *Brit. Journ. Dermatology*, XXVII, p. 404-407, 1915.
BUXTON (P.-A.). — On the Sarcoptes of Man. *Parasitology*, XIII, p. 146-151, 1921.
POZZO (A.). — *Il Morgani (Archivio)*, Milan, LXII (4), 30 avril 1920.
RAILLIET (A.). — *Traité de Zoologie médicale et agricole*, 2^e édit., Paris, 1895.
WARBURTON (C.). — Sarcoptic Scabies in Man and Animals. *Parasitology*, XII, p. 265-300, pl. XV, 1920.

Laboratoire de Parasitologie de la Faculté de médecine de Paris.